

M. José Fernando de Souza vient de répondre à cette question, comme on y a rarement répondu. Et notre confrère, jeune encore—nous avons eu le plaisir de le voir à Paris il y a quelques années—a été lieutenant-colonel dans l'armée portugaise. Ce n'était certes pas l'habitude des armes qui lui manquait.

ORIENT.—Sa Béatitude Mgr. Géraigiry, patriarche grec-melchite d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie, avec résidence à Damas, est rentré au milieu de son peuple, aux acclamations des fidèles. L'occasion est donc bonne de parler des Grecs Melchites. Nous empruntons nos renseignements au récit d'une entrevue de M. A. Couderc, correspondant de l'*Univers-Monde*, avec le vénérable prélat. On y verra que Mgr. Géraigiry indique incidemment ce qu'il faut penser du mouvement de retour vers l'unité des schismatiques d'Orient :

—Quelle est, Monseigneur, la situation de nos amis les Melchites ?

—Excellente. Depuis que nous avons été reconnus comme nation, les progrès s'affirment. Nous sommes moins nombreux que nos frères séparés, mais nous avons la qualité. Il faut compter avec nous. Le patriarcat commande à seize évêques répartis dans tout l'Orient. Nous avons des écoles, nous faisons de notre mieux et en somme la situation est enviable. On me demande des réformes, les jeunes s'en mêlent : ici c'est un collège, là une cathédrale. Je suis homme à mettre la tête dans le mur, mais, patriarche, j'imiterai ce pape, dont j'ai su le nom, qui n'exécuta pas tous les projets qu'il vantait étant cardinal. Nos relations avec le sultan sont excellentes, les autorités françaises nous sont favorables ; à Damas, ma résidence patriarcale, votre consul est notre ami ; les bruits malveillants touchant nos rapports avec Rome sont tombés d'eux-mêmes devant l'accueil que nous a fait le Saint-Père. Vous le voyez, nous sommes dans d'excellentes conditions pour aller en avant.

—Espérez-vous l'union des Eglises, chère au Souverain Pontife ?

—Oui sans doute. Elle ne se fera pas en bloc, mais progressivement. Déjà des paroisses nous viennent tout entières et nous ne pouvons pas toujours les accueillir. Nous ne voulons pas acheter : nous attendons tout effet de la conviction. Le mouvement se traduit ordinairement par l'envoi d'une délégation qui nous demande un curé et un instituteur. Nous ne les avons pas toujours. Cependant nous gagnons et les protestants n'entament pas les melchites. Dites bien que nous avons espoir et que la bonne volonté ne manque pas.

CHINE.—Dans l'*Univers*, un missionnaire de Chine termine une étude sur la situation actuelle dans ce pays, par ces mots : "La vérité est que la Chine prise en masse restera hostile à toute influence religieuse venue du dehors, tant qu'une force étrangère n'aura pas brisé l'orgueil intolérant de ses lettrés."

2 janvier 1899.